

Alzheimer au musée: “C’est fou, d’habitude, Maman ne parle jamais”

Musée Les personnes diagnostiquées Alzheimer voient souvent leur vie réduite à la question des soins. Quand on sort, c’est rarement pour faire des choses chouettes ou se cultiver. Alzheimer Belgique prend le contrepied de cet état de fait, avec une initiative toute neuve. Ouvrir la porte des musées à ce public fragilisé voire stigmatisé. Reportage joyeux.

Reportage Aurore Vaucelle

Le groupe s’est agglutiné autour de Sandrine et, pour l’instant, est surtout occupé à discuter de qui prend une chaise pour la visite. Nous-même, on hésite. Mais pourquoi pas? Sandrine Place, responsable du service éducatif au War Heritage Institute insiste gentiment, alors on suit le mouvement. Le thème de la visite d’aujourd’hui? “La mode sur le champ de bataille”. Mais on est bien obligé de l’avouer dès le début, à la petite troupe, *La Libre* est là, et avec une caméra aussi pour assister à la première que représente cette visite à destination des personnes vivant avec la maladie d’Alzheimer. Attention, danger: ne pas faire dans le voyeurisme.

Qui est le malade?

On traîne notre chaise vers la première étape de notre balade culturelle dans ce vénérable musée de l’Armée. Il est question aujourd’hui de l’équipement du combattant à travers l’histoire, “équipement dont la dimension ‘mode’ est loin d’être absente”, nous dit la guide. Première surprise – pas la dernière...

On s’entasse au pied de la vitrine des chevaliers en armure. La troupe est gaie, plutôt attentive. Sandrine Place fait passer un morceau de cotte de mailles issue de la collection muséale. Tout le monde s’ébaudit et commente. Premier constat pour la journaliste (et la guide nous partagera exactement le même sentiment à la fin): on est, à ce moment précis, incapable de discerner qui, dans le groupe de visiteurs, est atteint de ce trouble neurocognitif majeur qu’on appelle Alzheimer – et qui touche plus de 200 000 personnes en Belgique.

“Je vous pose une petite devinette...” poursuit Sandrine qui interroge son public sur le poids d’une armure. Quarante kilos! Tout le monde convient que c’est énorme, puis on glose des mouvements dans l’armure, ce qui donne lieu à d’audacieux mimes – Sandrine est dedans!

“Et vous, vous avez déjà essayé une armure?” lance M^{me} Christiane, tunique fleurie, pommettes rosées, à la guide. À cette intervention, notre voisine de gauche s’anime un peu, on comprend qu’il y a un lien de parenté. Notre voisine, Dominique

– on lui a demandé –, est la fille de ladite M^{me} Christiane, ils sont venus en famille, avec l’autre sœur, Cathy, et René, le papa. Et tout ce petit monde, à l’instant T, sourit.

Dans la foulée, on entendra Cathy dire à Eugénie Lemaire, ergothérapeute et initiatrice de cette activité lancée par Alzheimer Belgique: “C’est fou, Maman ne parle jamais.” Maman, c’est Christiane, et Christiane continue de poser des questions. “Avez-vous aussi trouvé des armures abîmées par les chocs?” Et quand Sandrine raconte qu’une partie est cantonnée aux réserves, c’est le groupe entier qui insiste auprès d’elle, “vous leur direz qu’on veut en voir aussi des cabossées”. Moment délicieux de lucidité.

Que vient faire le musée ici?

“Ce type de visite donne la possibilité de contrer la maladie car ce moment modifie le rapport qu’on peut avoir avec elle. Quand la maladie d’Alzheimer est diagnostiquée, on se focalise tout le temps sur les pertes, les incapacités, tout ce qu’on ne sait plus faire. Alors, évidemment, on ne se dit pas: ‘Tiens, on va aller faire un tour au musée’, car le musée représente le haut lieu de toutes ces fonctions cognitives supérieures, et les familles craignent d’être mises en difficulté.” Eugénie Lemaire, prolonge son propos.

“Grâce à la médiation – et là, j’insiste sur l’élément clé selon moi, les médiateurs, ils sont tous franchement géniaux, ils trouvent le bon rythme –, on retrouve, durant la visite, quelque chose de l’ordre de la finesse. On entend la sensibilité de chacun. Les personnes diagnostiquées Alzheimer sont mises à l’aise, et ça change tout, car elles peuvent exploiter et développer, se servir de tout ce qui fonctionne bien dans leur cerveau [...] Bien souvent, on se demande si cette personne a vraiment une difficulté quand elle s’exprime.” Notre expérience ne fait que confirmer les propos de l’ergothérapeute.

Notre guide Sandrine poursuit la visite: “Saviez-vous qu’il existait de la haute couture au Moyen Âge? De la haute couture d’armures? Vous, d’ailleurs, vous êtes plutôt haute cou-

Lalibre.be

Un moment à revivre en vidéo

Notre vidéaste avait été invitée à filmer la première visite au musée de l’Armée. On y entend la parole de nos adorables visiteurs.



Devant les armures du Moyen Âge, notre guide du jour, Sandrine Place, ne ménage pas son énergie.